Histoire et philologie du Japon ancien et médiéval

Charlotte von Verschuer

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/3991>

DOI : 10.4000/ashp.3991

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2020

Pagination : 416-427

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Charlotte von Verschuer, « Histoire et philologie du Japon ancien et médiéval », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 151 | 2020, mis en ligne le 09 juillet 2020, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/3991> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.3991>

HISTOIRE ET PHILOLOGIE DU JAPON ANCIEN ET MÉDIÉVAL

Directrice d'études : M^{me} Charlotte VON VERSCHUER

Programme de l'année 2018-2019 : I. *L'habitat et l'équipement domestique du Japon médiéval VIII^e-XVI^e siècles* (suite). — II. Azuma kagami, *Miroir de l'Est*, XIII^e siècle, lecture, texte en kanbun.

I. *L'habitat et l'équipement domestique du Japon médiéval, VIII^e-XV^e siècles*

Durant les époques ancienne et médiévale (VII^e-XVI^e siècles), la population de l'archipel japonais était constituée à plus de 95 % d'agriculteurs, de même que celle de l'Occident au Moyen Âge¹. Cette année, notre étude a eu pour objet l'habitat dans un certain nombre de sites du Japon médiéval. Nous avons adopté une approche pluridisciplinaire mettant en perspective les sources écrites, notamment les registres des foyers et les actes d'achat-vente de terrains bâtis du VIII^e-IX^e siècles², ainsi que les données archéologiques et les documents iconographiques, à commencer par le rouleau de peinture *Ippen hijirie* de 1299³.

Au Japon, l'archéologie a fait d'importants progrès depuis l'adoption de la Loi sur la protection des biens culturels et des sites archéologiques de 1950. Jusqu'en 2001, une quarantaine de sites de villes ou de gros villages médiévaux ont fait l'objet de fouilles⁴. Celui de Kusado sengen a retenu notre attention en raison de la richesse et l'état de conservation exceptionnel de son contenu. Il se trouve à l'embouchure de la Ashidagawa, dans la ville actuelle de Fukuyama (département de Hiroshima) et contient les vestiges d'une petite agglomération portuaire donnant sur la mer Intérieure des époques de Kamakura et de Muromachi (XIII^e-XVI^e siècles). Les archéologues ont mis au jour les fondations de 101 bâtiments et de 209 puits ainsi qu'une quantité importante de céramiques, d'outils et d'équipements liés à l'artisanat, de pièces de monnaie, de vaisselle en céramique et en laque, d'ustensiles de la vie quotidienne, de meubles et de débris végétaux. Ils ont retrouvé 1,3 tonnes de poteries de types *hajiki* et *sueki* et des centaines de tessons de céramique émaillée. Les fouilles ont également révélé la présence d'ateliers de forge et de laque. À en juger par les 4 000 tablettes à inscriptions *mokkan* – dont 55 ont pu être déchiffrées – récupérées

1. Hellyer, p. 25 (chiffre pour le Japon de l'époque d'Edo); Edmond Pognon, *La vie quotidienne en l'an mille*, Paris, Hachette, 1981; Robert Fossier, *Paysans d'Occident XI^e-XII^e siècles*, Paris, Presses universitaires de France, 1984 (chiffres pour l'Occident).

2. *Shôsôin monjo* 正倉院文書, coll. Dainihon komonjo, vol. 1-25: « Documents du Shôsôin », VIII^e siècle, constitués de 12 000 manuscrits autographes conservés au Shôsôin de la ville de Nara, Japon; *Heian ibun*, « Documents de l'époque Heian », 11 vol., éd. Takeuchi Rizô, Tôkyôdô shuppan, 1963.

3. Shibusawa Keizô, vol. 3, 1984.

4. Ono Masatoshi, 2001, p. 3, 49.

sur le site, certains habitants de Kusado sengen se livraient à des activités financières incluant le crédit à intérêt ainsi que le prélèvement d'impôts publics et de taxes privées⁵.

À l'époque médiévale, Kusado sengen se trouvait dans la province de Bingo, sur la côte de la mer Intérieure, non loin des ports de Tomo et d'Onomichi et de l'ancienne grande route du Sanyôdô. En 1673, l'agglomération a été engloutie par le fleuve et rayée non seulement de la carte mais aussi de la mémoire. Des travaux de régularisation du cours de la rivière Ashida effectués en 1930 ont mis en évidence la présence de quelques vestiges, mais les premières fouilles systématiques n'ont débuté qu'à partir de 1961. Elles ont confirmé qu'il s'agissait bien de l'ancienne ville de Kusado sengen et ont été suivies par cinq autres campagnes de fouilles menées entre 1972 et 1989. Les objets provenant du site sont conservés au Musée préfectoral de Hiroshima.

La première mention de cette localité dans les sources écrites date du xvii^e siècle. Elle figure dans l'« Histoire locale des six districts de Bingo » *Biyô rokugun-shi* 備陽六郡志 où il est question d'une agglomération de « mille maisons à Kusado », *Kusado sengen* 草戸千軒. En 1619, l'endroit était occupé par un bourg dépendant du château du *daimyô* Mizuno Katsushige, un vassal du shôgun Tokugawa Ieyasu (1542-1616) auquel celui-ci avait attribué un fief de 100 000 *koku*.

Mais l'occupation du site de Kusado sengen est plus ancienne et elle se compose de cinq phases. La première a duré du milieu du xiii^e au début du xiv^e siècle, la seconde correspond au xiv^e siècle, la troisième va du début au milieu du xv^e siècle, la quatrième, de la seconde moitié du xv^e au début du xvi^e siècle, et la cinquième, de la première moitié du xvi^e au début du xx^e siècle⁶.

Durant la deuxième phase, qui correspond au xiv^e siècle et à une période de grand développement, le centre de l'agglomération était bordé par un fossé, une palissade et un chemin. Le nord de cette partie centrale était probablement occupé par les élites et les notables de la ville. La zone sud était divisée en parcelles de propriétés rectangulaires, sans doute délimitées par une clôture. Elle regroupait vraisemblablement des logements d'artisans et d'autres habitants de la ville. Elle couvrait une superficie d'environ un km², ce qui semble indiquer que la seconde phase de l'histoire de Kusado sengen a été particulièrement prospère. On estime qu'au moment de son apogée, au xiv^e siècle, la ville abritait environ 320 maisons et 209 puits, et que sa population était d'au moins 650 habitants⁷.

À partir du début de la troisième phase de l'histoire de Kusado sengen, au xv^e siècle, le nord de la partie centrale où résidaient jusqu'alors les élites a été divisé en plusieurs districts clôturés. Une rue pavée – un type de vestige très rare avant le xvi^e siècle – a fait son apparition entre les zones du nord et du sud. Dans le même temps, les parcelles rectangulaires de la partie sud de la ville ont disparu et elles ont

5. Pour l'histoire et l'archéologie de Kusado sengen, voir Matsushita Masashi, 1984, p. 17-43 ; Matsushita Masashi, 1992, p. 35-41 ; Suzuki Yasuyuki, 2007, p. 6-29, 78-80 ; Ishii Susumu, 2008, p. 95-99 (nombre de maisons et d'habitants, p. 98). Pour des exemples de tablettes à inscription, voir Suzuki Yasuyuki, p. 27.

6. Shimozuma Yasuo, p. 250.

7. Matsushita Masashi, 1984, p. 17-43 ; Suzuki Yasuyuki, 2007, p. 6-29.

été remplacées par deux vastes résidences de forme carrée, délimitées par un fossé. À cette époque, la partie sud de l'agglomération était sans doute occupée par des notables. Elle comprenait au total 96 édifices dont l'ossature en bois reposait sur des poteaux fichés directement dans le sol ainsi que deux grands bâtiments du début du xvi^e siècle dotés de piliers comportant une base en pierre, qui pourraient avoir servi de magasins à des personnages aisés. On a en effet retrouvé dans un puits situé près de là une tablette mentionnant 1 *to* (8,5 à 18 litres) de riz qui pourrait correspondre une transaction financière.

Deux lots importants de tablettes en bois avec inscriptions retrouvés sur place permettent de se faire une idée des activités commerciales de Kusado sengen et notamment de trois types de transactions, à savoir l'achat-vente de produits agricoles, le crédit et le prélèvement de taxes. Les denrées alimentaires mentionnées sur ces tablettes sont le soja et le blé, sans doute destinés à la fermentation, ainsi que des chapelets de *kaki* séchés. Les produits fermentés et séchés avaient le grand mérite de se conserver longtemps. L'existence d'une forme de crédit est attestée par des inscriptions relatives au prêt à intérêt *kashi-age* et à l'entreposage *dosô*.

Voici quelques exemples d'inscriptions figurant sur les tablettes mises au jour sur le site de Kusado sengen :

- L'une d'entre elles précise que 10 pièces de monnaie ont été prélevées comme intérêt sur un prêt de 100 pièces et que : « Le taux initial a été doublé parce que la date limite du remboursement a été dépassée ».
- Une autre parle de : « 180 pièces de monnaie... » et de « Jirô, un homme de Sakae... », « ...le 23^e jour du 6^e mois ».
- Une troisième fait état de « ...riz 1 *to* 2 *shô* 100 » et d'un « ... crédit 500 ».
- Une autre encore fait allusion à un certain « Imakura dono » et à des « brochettes de *kaki* séchés *kushi-gaki* ». Ces brochettes faisaient apparemment partie d'une livraison et Imakura était un nom de famille de prêteurs qui collaboraient avec des personnages disposant d'entrepôts. On sait par ailleurs que les *kaki* séchés étaient aussi une spécialité d'un certain « Sakura dono ».
- Une autre tablette mentionne sur l'une de ses faces une « taxe de Koi 小井 » (un toponyme) et sur l'autre, « cinq poignées *wa* 把 de *kaki* séchés pour Imakura dono de Kusaichi »⁸.

Les pièces de monnaie découvertes à Kusado sengen comprennent notamment une ligature de 97 pièces et 12951 pièces contenues dans une grande jarre et elles sont constituées par des pièces de monnaie chinoise en circulation au Japon depuis le xiv^e siècle⁹.

Kusado sengen était le siège d'activités artisanales florissantes incluant la céramique, le textile, la menuiserie, les laques et la forge. Les fouilles du site ont permis de dégager les vestiges d'un atelier de forge qui se composait apparemment de deux parties distinctes dont l'une était réservée à la vie domestique et l'autre aux activités artisanales. La zone faisant office d'habitation comprenait un plancher légèrement

8. Shimozuma Yasuo, p. 38, 40, 100, 101.

9. Shimozuma p. 40, 101. Voir aussi Matsushita Masashi 1984, p. 67-70 (inscriptions figurant sur les *mokkan*); Suzuki Yasuyuki, 2007, p. 52-57 (12951 pièces) et p. 27, 31, 32 (Imakura dono); Ishii Susumu, 2008, p. 99 (4000 *mokkan*).

surélevé avec un foyer *irori* encastré dans le plancher ainsi qu'un espace en terre battue servant de cuisine. Ce dernier contenait, semble-t-il, un fourneau *kamado* dans lequel venait s'insérer un chaudron *kama* ainsi qu'une imposante jarre en terre cuite probablement destinée au stockage de l'eau. Les fouilles de l'autre partie de l'édifice, qui abritait la forge, ont mis au jour les restes d'un outil en fer, de pierres ponce, d'une tuyère de soufflet et de scories de fer¹⁰. Un autre bâtiment devait servir d'atelier à un laqueur, à en juger par les découvertes qu'on y a faites, à savoir un récipient contenant des restes de laque, deux spatules, plusieurs pierres ponce de calibres différents, un morceau de toile de chanvre et des fragments de bols laqués noir avec un décor de fleurs en laque rouge¹¹.

Dans l'agglomération de Kusado sengen, il y avait aussi des charpentiers-menuisiers. La présence sur le site de murs en torchis dotés d'un clayonnage *kabe komai* 壁木舞 et de joints en bois *etsuri-ana* 棧孔 tend à prouver l'existence d'activités de construction¹². L'artisanat du textile, à savoir le filage et le tissage, était bien sûr pratiqué lui aussi sur place. Les vêtements des habitants du site étaient en chanvre *asa* ou en ramie *karamushi*, le coton n'ayant fait son apparition au Japon qu'au xvi^e siècle en provenance de la Corée. Les fouilles de Kusado sengen n'ont pas permis d'attester la présence de soie sur le site¹³. En revanche, elles ont mis au jour quantité d'objets utilitaires en relation avec la vie quotidienne, entre autres des socques *ashida* – faites d'une planchette reposant sur deux dents et de lanières –, des peignes, des épingles, des miroirs, et des petites coupelles pour la pâte à noircir les dents ou le rouge à lèvres¹⁴.

Les ustensiles de table et de cuisine occupent une large part dans les découvertes effectuées sur le site. Ils se composent d'une part de vaisselle en poterie rougeâtre *hajiki* incluant des coupelles, des bols et des assiettes et de l'autre, de matériel culinaire en céramique grisâtre *sueki* comprenant des pots *tsubo* et des jarres *kame* utilisés pour la conservation des aliments¹⁵. Mis à part la poterie locale, les fouilles ont révélé la présence d'un grand nombre de céramiques provenant d'autres parties de l'archipel et en particulier des productions de Seto et Tokoname de la région d'Aichi, des mortiers de Bizen, des bassins de Uozumi (département de Hyôgo) et de Kameyama (département de Okayama), et des pièces provenant d'Atsumi (département d'Aichi) et de Shigaraki (département de Shiga). La proportion particulièrement importante des grandes jarres de Tokoname retrouvées sur le site tend à prouver l'existence d'un

10. Reconstitution d'après Suzuki Yasuyuki, 2007, p. 59-60, fondée sur les objets provenant des fouilles archéologiques.

11. Suzuki Yasuyuki, 2007, p. 58-59, Kawahara Sumiyuki, 1992, p. 41-42. Matsushita Masashi, 1984, p. 48-52; Matsushita Masashi, 1992, p. 41-42.

12. Suzuki Yasuyuki, 2007, p. 23-24.

13. Les activités de tissage et le filage, non attestées par les fouilles de Kusado sengen, sont représentées dans le rouleau de peinture Shigisan-engi (fin du xii^e siècle), voir Shibusawa Keizô, vol. 1, p. 101. Au sujet du coton, voir Harada Nobuo, 1991, p. 278; au sujet du chanvre et de la ramie, voir C. von Verschuer, *Le riz dans la culture de Heian*, p. 346, 351.

14. Matsushita Masashi, 1984, p. 65-66; Matsushita Masashi, 1992, p. 42; Shidahara Shigeto, dans Kawahara Sumiyuki, 1992, p. 163-167; Suzuki Yasuyuki, 2007, p. 50, 65-74.

15. Suzuki Yasuyuki, 2007, p. 43-50.

commerce inter-régional de ce type de céramiques¹⁶. Les habitants de Kusado sengen utilisaient par ailleurs des baquets en douves assemblées *oke* et des bacs faits de sections de troncs d'arbres creusées et évidées *kuri-oke*¹⁷.

La présence de vaisselle d'origine étrangère ne fait que confirmer l'existence de liens commerciaux entre le Japon et les autres pays. Des vases émaillés de Chine et de Corée, des bols à thé en céladon et des coupes blanches ont été exhumés à divers emplacements du site de Kusado sengen. Ce type de céramiques précieuses transitait par le port international de Hakata situé sur l'île de Kyushu. Considéré comme un symbole de prestige, elles devaient vraisemblablement figurer en bonne place dans les maisons des élites de la ville¹⁸.

En conclusion, les fouilles systématiques du site archéologique de Kusado sengen ont permis de reconstituer une petite ville des périodes de Kamakura et de Muromachi (xiii^e-xvi^e siècles) complètement passée sous silence dans les chroniques médiévales, et de se faire une idée de la vie quotidienne de ses habitants. Elles tendent à prouver qu'à une époque où la grande majorité de la population de l'archipel vivait en milieu rural, les agglomérations relativement denses comme celle de Kusado sengen ont dû jouer un rôle déterminant dans les échanges de biens.

Bibliographie

- Fossier (Robert), *et al.*, *Le village et la maison au Moyen Âge*, Paris, Hachette, 1980.
- Hellyer (Robert I.), *Defining Engagement: Japan and Global Contexts, 1640-1868*, Cambridge (MA), Harvard University Press, 2009.
- Hiroshima kenritsu hakubutsukan, éd., *Shōnin-tachi no Setonai*, Hiroshima kenritsu hakubutsukan, 1996.
- Ishii Susumu, « Histoire et archéologie au Japon : le cas de Kusado sengen », p. 95-99, dans Jean-Paul Demoule, Pierre-François Souyri, éd., *Archéologie et patrimoine au Japon*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2008.
- Kawahara Sumiyuki, éd., *Kodai kara chūsei e*, coll. Kodaishi fukugen, vol. 10, Tanaka Migaku *et al.*, éd., Kodansha, 1992 (première édition 1990).
- Matsushita Masashi, *Kusado sengen-chō iseki*, coll. Nihon no bijutsu, vol. 215, Shibundō, 1984.
- Matsushita Masashi, « Minato machi Kusado sengen », Kawahara Sumiyuki, éd., *Kodai kara chūsei e*, coll. Kodaishi fukugen, Tanaka Migaku *et al.*, éd., Kodansha, 1992 (première édition 1990).
- Ono Masatoshi, éd., *Zukai Nihon no chūsei iseki*, Tokyo daigaku shuppankai, 2001.
- Pognon (Edmond), *La vie quotidienne en l'an mille*, Paris, Hachette, 1981.
- Shibusawa Keizō, Kanagawa daigaku Nihon jōmin bunka kenkyūjo, éd., *Nihon jōmin seikatsu ebiki*, 7 vol., Heibonsha, 1984.
- Shimozuma Yasuo, « Kusado mokkan ni miru ryōtū kin'yu katsudō », *Kokuritsu rekishi minzoku habubutsukan kenkyū hōkoku*, 92 (février 2002), p. 249-267.
- Suzuki Yasuyuki, *Chūsei Setonai no minatomachi Kusado Sengen chō iseki*, Shinsensha, 2007.
- Verschuer (Charlotte von), *Le riz dans la culture de Heian, mythe et réalité*, Paris, Collège de France, 2003.

16. Matsushita Masashi, 1984, p. 44-47, 60-67; Matsushita Masashi, 1992, p. 41-42; Suzuki Yasuyuki, 2007, p. 43-52.

17. Matsushita Masashi, 1984, p. 47-48; Suzuki Yasuyuki, 2007, p. 65-68.

18. Matsushita Masashi, 1984, p. 67; Suzuki Yasuyuki, 2007, p. 51-52.

II. Azuma kagami « Miroir de l'Est », XIII^e siècle, texte en kanbun

La chronique historique intitulée « Miroir de l'Est », *Azuma kagami* relate dans l'ordre chronologique des événements survenus entre 1180 et 1266, c'est-à-dire durant la première moitié de l'époque de Kamakura (1192-1333) qui a été marquée par l'ascension des guerriers. Bien qu'on ignore tout de son auteur, elle constitue indéniablement un document de toute première importance sur cette période. Les principaux personnages mentionnés dans l'extrait que nous avons étudié cette année sont le shogun Minamoto no Yoritomo (1147-1199) et son épouse Hôjô Masako (1157-1225). Minamoto no Yoritomo exerce alors indirectement son pouvoir sur la partie de l'archipel japonais où se trouvent les provinces dirigées par les seigneurs gouverneurs *daimyô* qui se sont ralliés à lui en tant que vassaux. Ceux-ci résident, tout comme le shogun, dans la ville de Kamakura où se déroulent les faits racontés ci-dessous.

L'extrait que nous avons traduit au cours de l'année 2018-2019 couvre une période de l'année 1192 (3^e année de l'ère Kenkyû) qui va du 3^e jour du 7^e mois au 11^e jour du 12^e mois et il correspond aux pages 466 à 478 du volume 2 du *Azuma kagami* publié en 1985 par les éditions Shintei zôhō Kokushi taikēi. Il commence au septième mois de l'année 1192¹⁹.

Kenkyû 3^e année (1192), 7^e mois, 3^e jour

Depuis l'aube, l'épouse *midaidokoro* [Hôjô Masako, sur le point d'accoucher] est indisposée. Tout le monde s'empresse de lui rendre visite. Le supérieur *bettô* ayant le grade d'« Œil de la loi », Engyô (?-?)*, du nouveau sanctuaire Wakamiya (Tsurugaoka Hachiman, situé à Kamakura), est chargé de se tenir auprès d'elle.

* Les dates des personnes mentionnées étant pour la plupart inconnues, les parenthèses contenant des points d'interrogation (?-?) ont été supprimées dans le reste du texte. — * Les fragments entre parenthèses correspondent à un ajout ou à une note du traducteur. — * Les fragments entre crochets complètent une lacune du texte. Ils ont été ajoutés par le traducteur.

4^e jour

On apporte, ce jour, le mobilier et les affaires [de Masako] au lieu de la naissance [du futur shogun Sanetomo né le 8^e mois, 9^e jour]. [À cette occasion,] l'adjoint de Miura [Yoshizumi] et l'adjoint de Chiba [Tsunetane, haut dignitaire et proche conseiller du shogun] ont délégué Yoshimura (de Miura) et Tsunehide [patronyme inconnu] pour surveiller le transport. On a aussi choisi les responsables chargés du rituel de faire tinter l'arc (pour chasser les mauvais esprits). Le rituel a été dirigé par Kajiwarra Minamoto Kagesue, grand adjoint de la Garde des portes section de gauche.

8^e jour

Après que l'épouse *midaidokoro* (ci-dessous, appellation de Hôjô Masako) eut été indisposée, son état est revenu à la normale. C'est simplement dû à sa grossesse, a dit le médecin Sanjô, capitaine de la Garde du corps section de gauche.

19. Les éditions utilisées sont : *Azuma kagami*, édition Shintei zôhō Kokushi taikēi, Fukyûban, vol. 2, Yoshikawa kobunkan, 1985, p. 466 sq. ; *Zen'yaku Azuma Kagami*, éd. Nagahara Keiji et Kishi Shôzô, Shinjinbutsu ôraisha, 1994, vol. 2, p. 249 sq. ; et *Gendaigo-yaku Azuma kagami*, éd. Gomi Fumihiko, Hongô Kazuhito, Yoshikawa kôbunkan, 2009, vol. 5, p. 152 sq. La traduction française ci-dessous est fondée sur ces éditions, sans les citer expressément.

18^e jour

Beau temps. Vent léger. L'épouse se déplace vers la résidence de Nagoe 名越殿 (appelée « palais du Rivage » Hama Goshō). C'est pour y installer le lieu de l'accouchement, à ce que l'on dit.

20^e jour

Une dépêche arrive en provenance du palais impérial [de Kyoto], portée par [Ichijō] Yoshiyasu, (dignitaire de la cour entre 1147 et 1197) et disant : « Le 12^e jour dernier, Yoritomo a été nommé Grand général chargé de pacifier les régions barbares *seii tai shōgun*. Un envoyé impérial sera délégué pour apporter le diplôme (de nomination) ».

23^e jour

Conformément au vœu de l'épouse [Masako,] sont attribués à chacun des vingt-cinq moines du sanctuaire Tsurugaoka un cheval, appelé « sabot d'animal », ainsi qu'un rouleau de tissu de soie et un rouleau de toile de ramie d'Echigo (Niigata). Le fonctionnaire de troisième classe du département de la Population Taira no Moritoki va s'occuper de l'envoi de ces dons.

24^e jour

Le shogun se transporte à la résidence de Nagoe. L'adjoint Miura [Yoshizumi] est chargé d'affaires pour [cette visite].

26^e jour

Les envoyés impériaux Nakahara Kageyoshi, directeur de la maison de l'empereur [retraité] (Goshirakawa, 1127-1192, r. 1155-1158, qui a exercé le contrôle sur la cour impériale de Kyoto de 1155 à 1192), adjoint de la province de Higo (Kumamoto), et Nakahara Yasusada sont arrivés [à Kamakura]. Ils ont apporté le diplôme de nomination de « Grand général chargé de pacifier les régions barbares » *seii-taishōgun*. Les deux [envoyés,] revêtus du costume semi-formel allégé *ikan**, ont dit que, en vertu des précédents, tous devaient être alignés dans la cour du sanctuaire Tsurugaoka quand les envoyés [impériaux] présenteront le diplôme [de Grand général chargé de pacifier les régions barbares]. C'est Miura Yoshizumi qui a été délégué [par Yoritomo pour organiser la cérémonie]. Yoshizumi, de concert avec Hiki Yoshikazu, fonctionnaire de troisième classe de la Garde des portes section de droite, et Wada Saburō Munemi, ainsi que dix hommes de suite *rōjū*, tous revêtus de leur armure *katchū*, se sont rendus [à la cour du] sanctuaire pour assister à la réception du diplôme.

Quand [l'envoyé impérial de Kyoto] Kageyoshi a demandé son nom [à Miura Yoshizumi], avant que le diplôme [apporté de Kyoto par lui-même, Kageyoshi,] adjoint de Higo, n'arrive sur place, [Miura Yoshizumi s'est avancé et] a dit qu'il s'appelait Miura Jirō, puis il est retourné [à sa place]. Quand le [shogun] *bakka* revêtu du grand costume de cour est apparu sur la galerie de l'ouest, Yoshizumi a réceptionné le diplôme. Et c'est à genoux qu'il l'a présenté [au shogun]. Yoshizumi avait été choisi parmi des milliers d'hommes pour accomplir cette tâche. Il était au comble de sa gloire. Son défunt père [Miura] Yoshiaki avait donné sa vie pour le shogun. Quel que fut son mérite, il était impossible au shogun de récompenser un homme après sa mort,

même s'il devait se raser la barbe. [C'est pourquoi Yoshizumi a été récompensé à la place de son père]. Ainsi dit-on, les rejets recueillent la récompense [de leur père].

Voici [les signataires du] texte du diplôme :

Le secrétaire mineur de la section de droite du Contrôle Miyoshi Nakayasu, suivant du palais intérieur, Tachibana Mitoshi, le fonctionnaire de troisième classe mineur surnuméraire Taira no Tomoie, le fonctionnaire de troisième classe mineur du département du palais Fujiwara no Sadayori, le fonctionnaire de troisième classe du service de la Table Minamoto Kane[mitsu], le gouverneur de la province de Yamato Ônakatomi Nobunaga, le gouverneur de la province de Kawachi Otsuki Hirofusa nommé après avoir quitté sa fonction de secrétaire principal du Contrôle section de gauche, le gouverneur de la province de Owari Fujiwara no Tadaaki anciennement gouverneur de Hôki, le gouverneur de la province de Tôto mi Fujiwara Tomofusa anciennement gouverneur de Mutsu, le gouverneur de la province de Ômi Taira Munenori, le gouverneur de la province de Mutsu Minamoto Moronobu, le gouverneur de la province de Hôki Fujiwara Munenobu anciennement gouverneur de Ômi, le gouverneur de la province de Kaga Minamoto Masaie / Tadaie, le gouverneur de la province de Wakasa Fujiwara Yasuie anciennement gouverneur de Awa (Chiba), le gouverneur de la province d'Iwami Fujiwara Tsunenari, le gouverneur de la province de Nagato Fujiwara Nobusada, le gouverneur de la province de Tsushima Minamoto Takayuki, le capitaine de la Garde du corps section de gauche Minamoto Toshimi, le fonctionnaire de quatrième classe mineur de la Garde des portes section de gauche Koremune Kagehiro, le fonctionnaire de troisième classe de l'office des Chevaux de droite Miyamichi Noritoshi.

Kenkyû 3^e année, 7^e mois, 12^e jour.

[adressé au] commissaire chargé de soumettre les barbares :

Grand général Minamoto Yoritomo.

Minamoto Nobutomo, cinquième rang inférieur mineur, et le commandant de la Garde des portes, section de gauche, (Minamoto) Michichika étaient présents à cette assemblée des dignitaires. L'auditeur [de la cour de Kyoto], le sieur (Mibu) Kanetada, a noté les faits par écrit.

Concernant la [nomination de] général *shôgun*, ce projet existait dès l'origine [du bakufu], mais [la nomination] n'avait toujours pas eu lieu jusqu'à ce jour. C'est seulement par la suite, après le décès de l'empereur retiré, que ce qui avait été [décidé] dès le début de son règne, a donné lieu à un ordre de nomination. C'est ainsi qu'ont été délégués [maintenant les deux] envoyés impériaux [à Kamakura], etc. Par ailleurs, c'est à l'initiative d'un ordre de Hatta 八多 Tomoie (vassal du shogun depuis les guerres Genpei, 1180-1185), qu'on a choisi la résidence du gouverneur de Mutsu (Ôuchi Yoshinobu) pour y inviter les deux envoyés impériaux et engager les démarches de la procédure [de remise du diplôme].

27^e jour

Le shogun a invité les deux envoyés impériaux à venir « au bakufu » (siège de l'administration shogunale). Il les a reçus dans sa demeure personnelle *shinden* (dans la salle des réceptions, située) face au jardin du sud. [Le shogun] leur a offert un toast d'accueil (de saké *konpai* 献杯). Les convives (du côté du shogun) étaient alors : le gouverneur de Kaga (Minamoto) Toshitaka (Toshizumi); — le gouverneur du

Yamato (Fujiwara) Shigehiro (inconnu) et Oyama Shichirô Tomomitsu chargés du sabre du shogun *ontsurugi hôji* 御劍奉持 qui ont assumé le rôle de chargés du protocole de la réception ; — le précédent général en troisième Garde de la cour impériale (Taira Tokiie) ; — le gouverneur de Mikawa (Noriyori) ; — le gouverneur de Sagami (Ôuchi) Koreyoshi ; — et le gouverneur d'Izu (Yamana Yoshinori).

À l'issue [du banquet], chacun (des deux envoyés impériaux) a été gratifié d'un cheval avec une selle, l'un à robe grise *ashige* 葦毛, l'autre à robe baie *kage* 鹿毛. Ce sont le fonctionnaire de la Garde des portes section de gauche (Kudô) Suketsune et (Hatta 八田) Tomoshige qui les ont amenés. Les deux invités [d'honneur, envoyés impériaux] ont descendu les degrés du jardin pour les recevoir. Après avoir salué leur hôte par une révérence formelle, ils se sont retirés.

28^e jour

Par ordre du sieur Hôjô (Tokimasa, 1138-1215, père de Hôjô Masako), une collation *ôban* 大唄 / 大盤 a été envoyée aux [deux] envoyés impériaux. Le fonctionnaire de troisième classe de la Garde des portes Oyama (Tomomasa), ainsi que Chiba no suke (Tsunetane), Hatakeyama Jirô (Shigetada) et d'autres ont fourni les cadeaux (pour les deux envoyés impériaux). Yoshinobu et Toshikane ont géré cela et collecté les dons.

29^e jour

(Nakahara) Kageyoshi et (Nakahara) Yasusada (envoyés impériaux de Kyoto) retournent à la capitale. Avant leur départ, on leur a remis, de la part du shogun treize chevaux, cent rouleaux de soie, mille rouleaux de toile de ramie d'Echigo, et cent rouleaux de toile bleu indigo foncé à décor d'impression au pochoir *kyôkechi*, au titre de souvenir de leur visite. (Yûki) Tomomitsu [les a accompagnés jusqu'à Kyoto ?] comme envoyé (du shogun).

8^e mois, 5^e jour (1192)

Aujourd'hui, début du [travail du] bureau de l'Administration (et des finances *mandokoro*, créé en 1191), depuis que (Yoritomo) eut été officiellement nommé shogun. Il se rend au Bureau.

Les fonctionnaires *keishi* 家司 sont : les (deux) administrateurs *bettô*, à savoir l'ancien gouverneur d'Inaba, Nakahara ason Hiromoto, et l'ancien gouverneur de Shimôsa, Minamoto ason Kuninari ; — le chef du bureau *rei* 令 est le fonctionnaire de troisième classe mineur du département de la Population Fujiwara (Nikaidô) ason Yukimasa ; — le gestionnaire *anju* est Fujii Toshinaga, et — le secrétaire *chikeji* 知家事 est Nakahara Mitsue, (cinq fonctionnaires au total).

Étaient présents [à la cérémonie de début du travail du bureau de l'Administration :] le fonctionnaire de quatrième classe entré en religion et moine Zenshin (Miyoshi no Yasunobu) ; — le gouverneur surnuméraire de Chikugo (Fujiwara) Toshikane ; — le fonctionnaire de troisième classe du département de la Population (Taira) Moritoki ; — Fuji(wara) Kunimichi, fonctionnaire de troisième classe surnuméraire [du bureau de la Justice *hangan-dai*] ; — l'ancien fonctionnaire de troisième classe du bureau des Hayato (Miyoshi) Yasutoki ; — l'ancien adjoint de la province de Buzen, Kiyohara Sanetoshi, et — l'ancien fonctionnaire de troisième classe de la Capitale (de Kyoto), Nakahara Nakanari.

Par ailleurs, l'adjoint de Chiba, Tsunetane, [a déclaré qu'il] a été le premier à recevoir un édit émanant de Yoritomo et paraphé par (le shogun) en personne *on-kudashibumi* 御下文. Cependant avant sa promotion, le sceau shogunal personnel *gohan* 御判 avait déjà été apposé sur son édit [de nomination]. Mais depuis la création du bureau de l'Administration, [les anciens édits paraphés par le shogun] ont été recollectés et on a créé les [nouveaux] édits du bureau de l'Administration. Or [à présent] Tsunetane fait des objections (sur la nouvelle forme et réclame la validité des anciens édits) [en disant :]

Les [nouveaux] édits émis par le bureau de l'Administration sont signés *shomei* 署名 par les fonctionnaires [et non paraphés par le shogun]. Il est difficile de les considérer, à eux seuls, comme valables après coup. En effet en ce qui me concerne, [mon édit] avait déjà été spécialement pourvu du paraphe shogunal et il doit donc servir de preuve pour les générations futures.

C'est ce que Tsunetane a demandé. Et son vœu a [finalement] été exaucé [en ces termes :]

Qu'il faut d'urgence confirmer les domaines *ryō* 領 dont Tsunetane a hérité, et, de plus, [sa charge] d'intendant *jitō* des domaines récemment concédés [aux autres propriétaires dans les provinces placées sous son autorité]. [En outre], au cours de l'ère Jishō (1177-1181), les Taira ont malmené les affaires du pays et méprisé le pouvoir impérial. Ils ont même planifié un coup d'État (contre la cour). Ainsi [les Minamoto] ont poursuivi les traîtres (Taira) et mis sur pied une stratégie. C'est alors que (Tsunetane) a soutenu l'autorité de la cour impériale. Et, après avoir lutté en première ligne, il a accumulé les mérites au cours des combats, fait preuve de loyauté à l'égard du pouvoir public (de la cour), et réalisé des exploits hors du commun. En conclusion, les domaines transmis, ainsi que la charge d'intendant que les uns et les autres ont reçu à titre de récompense pour des mérites militaires seront [maintenus, mais,] à partir d'aujourd'hui, ils seront accordés par décret publié par le bureau de l'Administration. Dans ces conditions, il faut qu'il n'y ait aucune altération pour les générations suivantes. Voici ce qui est à mettre en œuvre. Kenkyū 3^e année (1192) 8^e mois 5^e jour.

9^e jour

Beau temps. Vent faible. Depuis ce matin, l'épouse (Masako) ressent des douleurs. Les prières sont assurées par le maître de l'Œil de la Loi du sanctuaire [Tsurugaoka Hachimangū] (Engyō), et les exorcismes, par le moine Gikei et le maître de l'office des Études supérieures. Au sanctuaire Tsurugaoka, et dans les sanctuaires et les temples de la province de Sagami (siège du bakufu, à Kamakura) on présente des offrandes de chevaux sacrés et on procède à des lectures de sūtra. Il s'agit des temples (liste de vingt-sept temples de la région). Tout d'abord deux chevaux sacrés sont présentés aux sanctuaires supérieur et inférieur de Tsurugaoka. Chiba Heiji, fonctionnaire de troisième classe de la Garde des gendarmes, et Miura Tarō Sahara Kagetsura ont préparé cette offrande. Pour les autres temples et sanctuaires, ce sont les intendants de la province qui sont chargés de faire les offrandes. Kagesue Kajiwara et Yoshimura Miura sont chargés de cette affaire.

À l'heure du serpent (9-11 heures), eut lieu la naissance d'un fils (le futur shogun Sanetomo). Pour le rituel de faire tinter l'arc ont été [désignés] Hirayama, fonctionnaire de troisième classe des Portes du palais section de droite Sueshige, et Ueno Kurō Mitsunori. Wada Yoshimori, fonctionnaire de troisième classe de la Garde des

portes section de gauche, était chargé de tirer la « flèche crapaud » (pour chasser les mauvais esprits). Ensuite a eu lieu la présentation du sabre de bon augure de la part du sieur *dono* Ema Shirô Yoshitoki, et de Miura no suke Yoshizumi, Sahara Jûrô, Garde des portes Yoshitsura, Nomitsu, fonctionnaire de troisième classe du département de la Justice (Ono) Naritsuna, Tô Adachi Kurô Morinaga, et Shimotsuma Shirô Hiromiki surnommé mauvais gouverneur surnuméraire, soit six personnes au total.

Par ailleurs, les vassaux hommes liges *gokenin*, l'ancien fonctionnaire d'Inaba, Oyama fonctionnaire de troisième classe de la Garde des portes section de gauche Tomomasa, l'adjoint Chiba no suke [Tsunetane] et d'autres ont présenté des chevaux et des sabres. Les [deux] devins [qui ont tiré la corde de l'arc] les ont reçus. Le fonctionnaire de troisième classe de la Garde des gendarmes Hatta Tomoshige, le fonctionnaire de troisième classe de la Garde des portes Nomitsu Yoshinari, et le capitaine de la Garde du corps section de gauche Ôtomo Yoshinao ont amené les chevaux. Le gouverneur de Kaga Minamoto Toshiaki a fourni les récompenses spéciales [sous forme de] vêtement [destinées aux devins].

Par ailleurs, l'épouse de Ano Masanari de Kazusa, épouse Awa tsubone, s'est rendue à [la résidence de Nagoe où se trouvait Hôjô Masako], en tant que nourrice. Les dames de compagnie *nyôbô* Daini tsubone (épouse du) vice-gouverneur du Dazaifu, Kôzuke tsubone et Shimôsa tsubone étaient présentes [dans son cercle] intime. Ensuite, on a choisi le nom [du nouveau-né]. C'est Chiman 千万 no kimi, celui qui a des myriades de forces.

10^e jour

La deuxième nuit du jeune seigneur (Sanetomo), le gouverneur de Musashi (Ôuchi Yoshinobu) et l'adjoint de Miura (Yoshizumi) ont monté la garde.

11^e jour

La troisième nuit, le gouverneur de Shinano (Kagami Tômitsu) et Tô Kurô (Adachi) Morinaga ont monté la garde.

12^e jour

La quatrième nuit, l'adjoint de Chiba Tsunetane a monté la garde

13^e jour

La cinquième nuit du jeune seigneur, Shimokôbe, officier domanial Yukihiro, a monté la garde.

14^e jour

Dans la cour extérieure de la galerie coursive du sanctuaire Tsurugaoka, on a célébré le rituel pour relâcher les volatiles et les poissons. [Par ailleurs], on a convoqué les champions de sumô et on les a classés. Tô (Fujiwara), fonctionnaire surnuméraire de troisième classe, s'est chargé de la gestion [de cet événement]. [Voici le classement des paires d'adversaires du concours de sumô] : 1) Nara tô suke et Ara Jirô ; 2) Tsuru et Jirô Fuji ; 3) Inutake Gorô et Shirakawa Koro hôshi ; 4) Saga Ryôeroku et Keijô Tarô ; 5) Shoshi Saburô et Okuma Norita ; 6) Oni-ô et Arase Gorô ; 7) Ki Roku et Ô Tsuru ; 8) Ko Chûta et Sen Jôô. Ce soir, sixième nuit du jeune seigneur, l'ancien fonctionnaire d'Inaba fait le service de garde.

15^e jour

Séance musicale à la suite du rituel pour relâcher les volatiles et poissons. Le shogun n'y assiste pas. L'adjoint de Kazusa Ashikaga Yoshikane, étant chargé du rituel de purification [pour le jeune seigneur] arrive à la galerie coursive [du sanctuaire]; il dirige la musique et les danses. Les danseurs sont : pour le groupe de gauche : Kin-ô, Taki Nan (Kusunoki), Mida-ô, Izu no Kuma ; pour le groupe de droite : Yasha, Kannon, Kamekiku, Ryôju.

Ce soir, septième nuit du jeune seigneur. C'est Oyama (Tomomasa), fonctionnaire de troisième classe de la garde des portes section de gauche qui assure le service. Tous présentent un cheval et un sabre au shogun et au jeune seigneur. À l'épouse du shogun, ils présentent six rouleaux de damas de soie *aya* 綾 et trois rouleaux de soie grège *suzushi* ; aux dames, ils offrent [au total] cent longs rouleaux de taffetas de soie *chôken*.

16^e jour

Les célébrations, à commencer par le tir à l'arc à cheval *yabusame*, ont lieu comme à l'accoutumée.

20^e jour

Le shogun se rend au lieu de l'accouchement (Nagoe). On convoque les parents avec les archers préconisés pour participer à un concours de tir à l'arc [sur des cibles de biches en herbe] : premier tour : Kajiwaru Saemon, fonctionnaire de troisième classe de la garde des Portes section de gauche (Kagesue) face à Hiki Yashirô (Tokikazu) ; — deuxième tour : Miura Hyôe fonctionnaire de troisième classe de la Garde des gendarmes (Yoshimura) face à Miura Tarô (Sawara Kagetsura?) ; — troisième tour : Chiba Hyôe no jô (Sakai Tsunehide) face à Kajiwaru Hyôe no jô (Kagesada), fils du fonctionnaire de troisième classe du département de la Justice. »

Ce passage du *Azuma kagami* est essentiellement consacré au récit détaillé de la nomination du shogun Minamoto no Yoritomo en tant que Grand général chargé de pacifier les régions barbares *seii tai shôgun* et de la naissance de son fils, le futur shogun Sanetomo. Il apporte aussi un éclairage intéressant sur le fonctionnement de la structure du nouveau gouvernement militaire de Kamakura, sur les relations entre le shogunat et la cour impériale, et sur la vie des guerriers de l'entourage du shogun.